

Les Archives Jura Brüscheweiler sont riches de quelque 80 000 documents sur le peintre. Son directeur, Niklaus Manuel Güdel, en prend un soin passionné.

Le trésor Hodler ouvre ses portes

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

La rencontre n'aura duré qu'une heure. Une heure pour que Hodler s'inscrive à jamais dans l'éternité. Ce 10 octobre 2012, Niklaus Manuel Güdel, fraîchement sorti de l'université, a rendez-vous avec Jura Brüscheweiler, historien d'art genevois considéré comme le plus éminent spécialiste du peintre suisse. «Il se tenait dans son fauteuil, cigarette en main. Il m'a parlé de Hodler qu'il n'a pas connu mais j'avais l'impression qu'il avait passé sa vie à ses côtés. Cette entrevue a été un coup de foudre intellectuel. On a partagé la même vision de Hodler. On s'est promis de se revoir, de poursuivre nos travaux et de travailler ensemble.» Le temps en décidera autrement. Jura Brüscheweiler meurt quelques mois plus tard, le 24 janvier 2013. «Je me souviens que, ce jour-là, il faisait un froid terrible.»

Un an plus tard, Niklaus Manuel Güdel devient le directeur des Archives Jura Brüscheweiler, basées à Genève et dont les bureaux sont à Delémont, dans le Jura. Il veille sur quelque 80 000 documents, objets, photographies, lettres, manuscrits, coupures de presse et autres trésors ayant appartenu à l'artiste; les fleurons de cette collection sont exposés en ce moment à la Fondation Martin Bodmer, à Genève (lire encadré).

À Delémont, l'endroit ne ressemble pas à une cave de d'Ali Baba mais plutôt à un cabinet de médecin. Tout, ici, est minutieusement conservé dans des cartons, à l'abri de la lumière, trié dans des chemises en papier sans acide. Chaque document est répertorié, étudié, numérisé.

Niklaus Manuel Güdel nous dévoile quelques perles provisoirement conservées dans le Jura. D'une fourre, il extrait délicatement une carte postale que Hodler adresse à son fils Hector en 1910. «Son écriture est variable. Elle dépend du destinataire. Pour un membre de sa famille, il ne se donne aucune peine et fait de grossières fautes d'orthographe. Quand il courtise, c'est une autre histoire.» D'une autre il tire l'acte de décès de Hodler: «Le dix-neuf mai 1918 est décédé à Genève, quai du Mont-Blanc 29, Hodler

Ferdinand. Profession: artiste peintre. Originaire de Gutzelen (Berne) et Genève (ville). État civil: marié à Berthe Marie Louise Jacques.»

La succession de Hodler ne sera pas simple et entraînera une dispersion du fonds d'atelier et de ses biens. «En résumé, quand Hodler meurt, il y a deux héritiers: Berthe, son épouse, et Hector, son fils. Sa fille Paulette, issue des relations avec Valentine Godé-Darel, n'entre pas dans la liquidation de la succession car elle n'a pas été officiellement reconnue. Ainsi, conformément aux désirs testamentaires, environ la moitié part chez Hector, l'autre chez Berthe. Cette dernière, très dure en affaires et en relations humaines, va vendre beaucoup. Elle liquide les tableaux et les dessins. Elle aura même l'intention de brûler tout ce qu'elle considère comme des archives intimes. Ce qu'elle fera partiellement. Les lettres entre Hodler et Valentine ont presque toutes disparu, nous n'en possédons que deux.»

Les dons de Paulette

Niklaus Manuel Güdel parle comme un livre ouvert. Les dates, il les connaît par cœur; les faits, il les relate avec précision. Hodler, sa vie, son œuvre, n'a presque plus de secrets pour lui. Il poursuit. «Son fils Hector meurt de la tuberculose en 1920. Il laisse l'ensemble de ses archives et des tableaux à sa veuve, Emilie, qui va faire une donation aux musées de Genève, Berne et Zurich. Elle donnera beaucoup de photographies, de dessins et de lettres à Jura Brüscheweiler. Plus tard, Paulette cédera aussi des lots importants au collectionneur pour en garantir une exploitation historique plutôt que commerciale.»

Jura Brüscheweiler consacra sa vie entière à Hodler. Il ira rechercher les traces dans l'entourage même du peintre, photocopiant les documents lorsque ceux-ci ne sont pas à vendre. Réunir pour ne pas perdre, ne pas oublier. Il écrira en 1999 à la présidente de l'Alliance française de Berne une lettre dans laquelle il précise: «Mon curriculum vitae pourrait ne tenir qu'en un mot: Ferdinand Hodler.»

Mais comment est-il tombé à ce point amoureux du maître dont on fête cette année le centenaire de la mort? «Tout débute dans les



Niklaus Manuel Güdel dans les bureaux des Archives Brüscheweiler, à Delémont.

Photos: Rolf Neeser, Archives Jura Brüscheweiler, Genève / Pierre Montavon

Les perles de la collection Brüscheweiler sont exposées à Genève

«Nez: moyen. Bouche: moyenne. Cheveux: châtains. Barbe: grise. Menton: couvert. Taille: 168 cm.» Le passeport de: prénom: Ferdinand, nom: Hodler, est tout un poème. Il figure parmi les perles des Archives Jura Brüscheweiler pour la première fois dévoilées au public et exposées à la Fondation Martin Bodmer, à Cologne, dans la banlieue genevoise.

Grâce à une centaine de documents, photographies, lettres ou esquisses, pour la plupart inédites, on observe Hodler sous un œil nou-



L'accordéon de Ferdinand Hodler.

veau. On y découvre les moments clés de l'œuvre comme les étapes intimes de l'homme: ses débuts à Genève où il rencontre Marc Odier qui deviendra un ami fidèle, sa formation auprès de Barthélemy Menn, ses lectures préférées (Théophile Gautier, Tolstoï, La Fontaine) ou sa passion pour la musique. «Hodler jouait de la guitare, du tambour, de l'accordéon, précise Niklaus Manuel Güdel, commissaire scientifique et directeur des Archives Jura Brüscheweiler. Les pauses musicales qu'il s'accorde ne sont pas seulement du divertissement, c'est aussi une réflexion sur l'art comme langage universel. La peinture et la musique sont, pour lui, les deux meilleurs vecteurs pour transmettre une émotion.»

De l'émotion, il y en a dans l'exposition. Il faut prendre le temps de lire les cartes postales,



Le passeport du peintre, établi en 1915.

notamment celles adressées à sa fille Paulette, d'ouvrir sa boîte à couleurs qui semble encore vibrer. Chaque vitrine de ce parcours thématique raconte une histoire.

Ce dernier rendez-vous d'une année créée au centenaire de la mort de Hodler s'inscrit comme une ouverture sur un Hodler que l'on n'a pas fini de découvrir.



À VOIR

«Ferdinand Hodler - Documents inédits, fleurons des Archives Jura Brüscheweiler», jusqu'au 28 avril 2019, Fondation Martin Bodmer, Cologne (GE).

www.fondation.bodmer.ch



À LIRE

«Ferdinand Hodler - Documents inédits», sous la direction de Niklaus Manuel Güdel, Éditions Notari, 478 p.

années 1950, explique Niklaus Manuel Güdel. Jura Brüscheweiler travaille au Musée d'art et d'histoire de Genève en tant qu'assistant de Pierre Bouffard. Un jour, il reçoit pour le musée, en legs, une vue de la rade de Genève de Hodler. Il est fasciné par ce paysage. Dès lors, il décide de ne plus étudier que Hodler.»

Pour le cerner, il étudie d'abord son maître, Barthélemy Menn. Puis il va chercher à casser l'image trop sévère que les gens se font de l'artiste et lui rendre sa part d'humanité. «Alors que la cote du peintre est au plus bas, il relance l'intérêt porté à Hodler et place son œuvre dans la perspective du vécu de l'homme grâce à trois expositions d'envergure. À Zurich en 1976-1977, il dévoile un pan inconnu de son travail, consacré au cycle de peintures représentant la maladie et l'agonie de Valentine Godé-Darel. La scénographie dramatique qui conduit du blanc au noir marque profondément les visiteurs. Il a montré que Hodler n'était pas seulement le peintre des bûche-rons, de Guillaume Tell ou Marignan.»

L'expo des 700 ans de la Confédération

La deuxième exposition, en 1979, au Kunstmuseum de Bâle, révèle une cinquantaine d'autopourtraits desquels se dégage une forme d'autobiographie. «À ce moment-là, Jura Brüscheweiler attribue à Hodler l'amplitude d'un grand maître, capable de rivaliser avec Rembrandt.» La troisième, qui a lieu en 1991 à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny, marque le 700e anniversaire de la Confédération avec une large rétrospective. «Il montre comment Hodler réinvente ou renouvelle l'iconographie historique de la Suisse. Hodler n'a réalisé aucune peinture d'histoire de son propre gré. C'étaient soit des commandes, soit des concours.»

Tout comme Jura Brüscheweiler, Niklaus Manuel Güdel est incollable sur Hodler. Tout comme lui, il consacre la majeure partie de son temps à s'occuper des documents existants, à en traquer de nouveaux. Sa passion remonte à ses 10 ou 12 ans, il raconte: «Quand j'apprenais la peinture, mon maître me faisait copier du Hodler et il m'a fait lire la «Mission de l'artiste» en fac-similé. J'ai tapé tout le texte à l'ordinateur, pour mieux le parcourir.» Plus tard, il publiera ce document fondamental pour la compréhension de l'œuvre du peintre.

Ce 10 octobre 2012, la rencontre n'aura duré qu'une heure. Jura Brüscheweiler a dit à Niklaus Manuel Güdel: «Cela vaut la peine qu'on se donne.» «Cette assertion est devenue la petite musique de notre courte amitié. Elle a initié notre démarche et vue de valoriser les archives, elle a définitivement ancré mon admiration et ma passion pour Hodler.»